

Et il est même probable que jamais elle n'eût réclamé la mise en vigueur de certains articles du traité de 1787, si, dans leur caractère soupçonneux et aigri, Minh mang et ses successeurs n'avaient pas maladroitement exagéré leur politique de défiance envers les nations occidentales, en proscrivant la religion catholique et en persécutant cruellement ses missionnaires.

Nous pouvons comprendre d'autant plus facilement cette politique égoïste, mais profondément nationale, que le Japon, sous nos yeux contemporains, n'en use pas autrement vis-à-vis des nations de race blanche. Le Japon a envoyé des Japonais comme élèves dans tous les pays de l'Europe, et pour toutes les branches, militaires, administratives et commerciales de notre civilisation. Il a obtenu la bienveillance, l'instruction, les moyens de tous, car chacun espérait trouver, comme compensation, chez ce nouveau-né du progrès moderne, un débouché à ses artistes, à ses professeurs, à ses marins et à ses soldats. Une fois mis au courant par ces amis bénévoles, le Japon leur a dit un adieu sans retour, s'est retrouvé face à face avec lui-même, et, adaptant tant bien que mal à son tempérament toutes les idées nouvelles, si hâtivement conçues et encore si mal digérées, il a retourné ce qu'on lui avait enseigné contre ses propres instructeurs.

C'est aussi ce que tenta l'Annam, mais avec un moindre talent de prestesse et d'assimilation, et surtout à une époque peu favorable, où il n'était point encore admis, en Europe, de traiter les autres races sur un pied d'égalité parfaite. Emporté par des circonstances impérieuses, l'Annam conclut des conventions, échangea des signatures, et